

Article paru dans les éditions du groupe Centre France (*La Montagne, Le Berry républicain, Le Journal du Centre, Le Populaire du Centre*) du vendredi 2 février 2007, page 12.

**PHILIPPE LABRO**

## « En une seconde, je l'ai reconnu au son de sa voix »

Durant la Seconde Guerre mondiale, Jean et Henriette Labro habitaient à Montauban (Tarn-et-Garonne) avec leurs quatre fils. L'un d'eux est Philippe Labro, journaliste, écrivain et cinéaste. Ses parents ont été déclarés Justes parmi les nations, en 2000, pour avoir sauvé des Juifs, par dizaines. Après en avoir accueilli dans leur propriété, en transit vers un passage de la frontière des Pyrénées, Jean et Henriette Labro en « emploi » comme jardiniers, ouvriers agricoles ou cuisinières.

Jusqu'à ce que le premier étage de la villa soit réquisitionné par un officier allemand, laissant le rez-de-chaussée à la famille Labro, qui cachait des Juifs dans la cave. C'est pourquoi Philippe Labro était présent lors de la cérémonie d'hommage de la nation aux Justes, le 18 janvier, au Panthéon.

**Vos parents ont-ils su qu'ils avaient été déclarés Justes ?**

Pas mon père, qui était décédé. Mais la cérémonie s'est tenue à Nice, où vit ma mère. Elle a 96 ans et je suis ici pour les représenter. Quand on lui a remis la médaille des Justes, ma mère avait parfaitement conscience de la portée de cette reconnaissance.

### **Villa Horizon**

Mes frères et moi-même avons fait venir à Nice nos épouses, nos enfants et nos petits-enfants, afin qu'ils comprennent bien le sens des valeurs transmises par l'exemple de nos parents. Ce sens de l'accueil s'est exercé à Montauban.

### **À quel endroit ?**

Une villa au-dessus de la cité, chemin Beau-Soleil. La villa *Horizon*. Tout un symbole. À la fin du discours prononcé en son honneur, le jour de la remise de la médaille des Justes, ma mère a dit : « Vous savez, ce n'était pas difficile ce que l'on a fait, avec Jean, parce qu'on les aimait. » Et elle a prononcé la phrase que la plupart des Jus-



**TÉMOIN.** Philippe Labro, fils de Justes. ARCHIVES LA MONTAGNE

tes ont dite : « C'est bien le moins que l'on puisse faire. » C'est une réaction extraordinaire, avec ce sous-entendu interpellant : « Vous ne pensez quand même pas que l'on aurait pu faire autre chose ! » J'appelle cela la modestie de l'honneur. Ce sont des gens honorables. Mes parents n'ont pas cherché à être récompensés.

**Alors, comment sont-ils devenus Justes ?**

Un jour, j'ai rencontré un homme que je ne reconnaissais pas. Il m'a embrassé et m'a dit : « Tu sais à qui je pense ? » A la seconde où il m'a dit cela, je l'ai reconnu. C'était un garçon qui était caché dans la cave dans laquelle mon père les protégeait. D'un coup, le seul regard de cet homme et le son de la phrase qu'il a dite ont fait remonter les souvenirs à la surface. À la suite de cette soirée, mon épouse m'a dit : « Il faut que tu racontes cela. » Et j'ai écrit *Le Petit Garçon*. Ce roman, dans lequel je racontais notre vie familiale à cette époque, a été traduit en hébreu. Une lectrice israélienne m'a écrit : « Vos parents doivent être honorés Justes. » C'est grâce à elle que s'est déclenché le processus. ■

**MANUEL RISPAL**

(\*) *Le Petit garçon*, de Philippe Labro. Gallimard (1992). Édition de Poche. 348 pages.